

# Genève socialiste

Christian Rakovsky

Source : « Le Socialiste », samedi 23 avril 1893, p. 3. Notes MIA

Genève<sup>1</sup> – qui sera au rendez-vous du 1<sup>er</sup> Mai – était considérée il n’y a pas longtemps encore comme une forteresse imprenable de la réaction capitaliste. Jamais un parti se réclamant du socialisme ne s’y était formé et depuis l’agitation de l’Internationale tout paraissait rentré dans le silence et l’ordre bourgeois.

En vain le mouvement s’étendait aux grandes villes industrielles comme Zurich, Bâle, etc., Genève ne bougeait pas, non pas que le terrain fut impropre à recevoir la semence socialiste, c’était plutôt les hommes qui manquaient pour jeter cette semence et la faire fructifier.

Ainsi l’année passée les bons bourgeois de la ville de Calvin durent-ils être forts stupéfaits en voyant s’étaler sur les murs d’immenses affiches rouges sur lesquelles se lisait en grandes lettres : *Parti Socialiste*.

Ces affiches convoquaient à des réunions dans de vastes locaux ou, le dimanche, dans les jardins suburbains. Là des orateurs, parmi lesquels Héritier, Romeli, Thiebaud, exposaient avec conviction les principes du socialisme scientifique. Ce fut le commencement de l’agitation et de l’organisation.

À propos d’une grève, dans laquelle intervint avec vigueur le noyau socialiste, un meeting monstre de près de 3000 travailleurs, se tint au Bâtiment électoral. Ce fut un véritable triomphe. Les hommes qui avaient pris l’initiative du mouvement furent acclamés. Le Parti Ouvrier était lancé...

Au mois de novembre dernier avaient lieu les élections au corps législatif. L’introduction de la représentation proportionnelle favorisait d’ailleurs l’action socialiste qui se manifesta dès septembre avec une incroyable énergie. Les placards succédèrent aux placards, les réunions aux réunions, tandis que de nombreuses publications vulgarisaient nos idées. Dans une grande assemblée populaire un programme – qui n’est autre que le programme du Parti Ouvrier français – est présenté par le citoyen Héritier – et adopté. Il est d’autre part décidé que tous les groupements ouvriers, réunis en parti prendront le titre général de Parti Ouvrier socialiste.

La veille du scrutin, la grande salle du Bâtiment électoral – plus grande que l’Élysée Montmartre – était comble. Et 48 heures après, le Parti sortait triomphant des urnes avec huit députés : Girou, Laurent, Metzger, Debrier, Sigg, Friquet, Thiebaud et Héritier.

La députation socialiste se mit immédiatement à l’œuvre : dès la première séance, Sigg, jeune professeur d’une grande valeur, gagné au socialisme, déposait un projet de refonte de l’instruction ; Girou interpellait le Conseil d’État au sujet de l’application de la loi sur les fabriques ; Héritier réclamait l’institution de cantines scolaires et prononçait sur la question des impôts un grand discours

---

1 Rakovsky était arrivé dans cette ville en 1890 pour y étudier la médecine à l’Université de Genève. Nous avons pu l’identifier comme étant l’auteur de cet article (publié sans signature) grâce à une [lettre du 17 mars 1893](#) conservée à l’Institut international d’histoire sociale d’Amsterdam (IISG) et dans laquelle il s’adresse à [Jules Guesde](#), rédacteur du journal *Le Socialiste*.

qui soulevait une véritable tempête dans l'assemblée. Thiebaud, de son côté, intervenait en faveur d'une retraite pour la vieillesse.

Mais le Parti n'enferme pas son action dans l'enceinte législative. C'est dans les masses qu'il entend pénétrer et, pour ce, Girou, Sigg, Héritier, etc., organisèrent partout des conférences. On profita de la campagne en faveur du droit au travail à insérer dans la Constitution pour mettre la bourgeoisie au pied du mur et former dans chaque quartier des groupes adhérents.

Bref, dans toute la Suisse romande comme à Genève, les ouvriers se détachent des vieux partis bourgeois pour se constituer en parti de classe, et à la fureur qui s'empare de nos adversaires nous répondons en souriant : « *Frères, il faut mourir !* »<sup>2</sup>

Genève, le 17 mars.

---

<sup>2</sup> Référence au salut rituel des moines trappistes évoqué par Chateaubriand dans son *Génie du christianisme*, 1828.